

COMMENT RECOUVRER SES FORCES

Si quelqu'un vous priait de définir le mot « force », croyez-vous que vous seriez à même d'en venir à bout ? Ne dites pas que vous en êtes sûr et certain, car vous pourriez fort bien vous tromper. J'ai là, ouvert devant moi, la dernière édition du grand dictionnaire de Littré, et sous la rubrique de « force » j'y trouve toute une colonne de définitions les plus variées ; je viens de les parcourir les unes après les autres, et il ne me reste plus qu'à vous écouter donner la vôtre. Mais, après tout, il n'y a rien qui presse. Pourvu que nous sachions de quoi il s'agit et que nous la possédions, nous n'avons alors aucune cause de nous plaindre.

N'importe si les savants sont pour ou contre la chose en question, il nous la faut à tout prix. L'important est de savoir la conserver lorsque nous la possédons et la recouvrer lorsque nous l'avons perdue, car, vous le savez aussi bien que moi, le monde est sans pitié pour les faibles. Si vous êtes incapable de vous tenir debout, vous serez infailliblement écrasé. S'il vous est impossible de combattre pour votre propre compte, vos amis se fatigueront bien vite de le faire pour vous. Je sais bien que j'ai tort de parler comme je le fais, mais à mon avis ce bas monde ressemble beaucoup à une cage pleine d'animaux sauvages.

Voici, par exemple, une dame qui comprend à quoi je veux en venir. Pendant six longues années elle a essayé par tous les moyens de recouvrer ses forces et n'y réussit qu'après avoir — mais laissons lui la parole pour relater son cas, et vous, ami lecteur, si vous êtes faible, tirez-en profit.

« Je ne ferai pas de grandes phrases, mais c'est en toute sincérité et de tout mon cœur que je vous suis reconnaissante, car grâce à vous et à votre merveilleux remède je puis encore à mon âge travailler et gagner ma vie. Depuis six ans, et j'en ai soixante-deux, j'ai constamment été malade. L'estomac était le principal siège de mon mal, et je lui attribue tous mes autres maux. Bien souvent j'ai dû interrompre mon travail, car les forces me manquaient au point de ne plus pouvoir me tenir debout. La nuit, un sommeil de plomb me terrassait. Quand je me réveillais, j'avais une fièvre intense et je souffrais par tout le corps. J'avais une constipation des plus opiniâtres et je ne mangeais presque plus, tellement les aliments me répugnaient. Il me semblait avoir un